

IDFP – Module d'eschatologie – Documents.

Introduction.

« A la mort, le monde ne change pas, mais il cesse »¹.

parousie [παρουσία].

« la puissance [*dunamis*] et la présence [*parousia*] de notre Seigneur Jésus Christ »².

« L'évangile possède une plus grande valeur [que les oracles des prophètes, lorsqu'il parle de] la *parousie* du Sauveur, notre Seigneur Jésus Christ, sa passion et sa résurrection »³.

« Parmi les oracles des prophètes, certains se réfèrent à la première venue [*tèn prôtèn parousian*] du Christ – lorsqu'on dit qu'il paraîtra sans gloire ni beauté et mortel – d'autres au contraire se réfèrent à sa seconde venue [*tèn deuteran parousian*] – lorsqu'il paraîtra dans la gloire sur les nuées »⁴.

Plan du cours :

- I.** La parousie comme fin (la mort de l'individu et la fin du monde) ;
- II.** La parousie comme accomplissement (le salut et la Jérusalem céleste) ;
- III.** La parousie comme jugement (l'enfer et le jugement dernier).

[Les documents donnés ci-après comportent beaucoup de textes apocalyptiques païens, bibliques et chrétiens ; ces textes ne doivent pas être pris au pied de la lettre. Le but du cours sera de les interpréter sérieusement]

¹ L. Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, 6.431 ; L. Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus suivi de Investigations philosophiques*, Tel – Gallimard, Paris, 1993 ; p. 104.

² 2P 1, 16.

³ Ignace d'Antioche, *Lettre aux Philadelphiens*, IX, 2 ; Sources Chrétiennes n° 10 bis, le Cerf, Paris, 1998 ; p. 128-129.

⁴ Justin, *Dialogue avec Tryphon*, 14, 8.

I. La parousie comme fin.

« Ce n'est pas "la mort" qui viendra me chercher, c'est le bon Dieu. La mort, ce n'est pas un fantôme, un spectre horrible, comme on la représente sur les images. Il est dit dans le catéchisme que "la mort c'est la séparation de l'âme et du corps", ce n'est que cela ! »⁵.

1. La mort. « Au premier abord, l'attitude de notre société devant la mort paraît étonnamment contradictoire. D'une part, elle a fait de la mort un tabou : la mort est quelque chose de choquant qu'il faut autant que possible cacher et expulser du champ de la conscience. D'autre part, et tout à l'opposé, il y a un étalage de la mort qui correspond exactement à l'abolition des limites de la pudeur dans tous les autres domaines de la vie »⁶.

« Les problèmes de la mort concernent en fait et à des titres spécifiques des personnages aussi différents que : le théologien et le philosophe ; le psychologue, le psychanalyste et le psychiatre ; le biologiste et le biochimiste ; le démographe et le sociologue ; le juriste, le criminologue et l'économiste ; l'esthéticien et le critique d'art ; l'historien et le géographe ; sans oublier le prêtre, le médecin – qu'il soit le technicien de la santé ou qu'il relève de la médecine légale – l'assureur, l'employé des services thanatologiques, les infirmières, les urbanistes... »⁷.

L'homme antique face à la mort. « Il semble que si l'on prend la peine de creuser une fosse pour y déposer un corps, cela prouve une certaine préoccupation d'ordre non pratique à l'égard de ce corps mais rien de plus. Si des objets sont joints au mort, on peut admettre qu'il a été au moins sous-entendu qu'il en conservait une sorte d'usage symbolique »⁸.

« Socrate : Qu'est-ce qui, entrant dans un corps, le rendra vivant ?

Cébès : Une âme.

Socrate : Est-ce qu'il en est toujours ainsi ?

Cébès : Impossible autrement.

Socrate : Donc une âme, quelle que soit la chose dont elle s'empare, vient toujours vers elle en lui apportant la vie ?

Cébès : Oui, quand elle vient.

Socrate : Existe-t-il, oui ou non, un contraire de "vie" ?

Cébès : Il y en a un.

⁵ Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, *Le carnet jaune*, 1^{er} mai [1897].

⁶ J. Ratzinger, *La mort et l'au-delà – Court traité d'espérance chrétienne*, Communio – Fayard, Paris, 1979 ; p. 81.

⁷ L.V. Thomas, *Anthropologie de la mort*, Payot, Paris, 1975 ; p. 10.

⁸ A. Leroi-Gourhan, *Les religions de la préhistoire* (1964), P.U.F., Paris, 2006 ; p. 54.

Socrate : Lequel ?

Cébès : "Mort".

Socrate : Or il n'est pas possible – on vient d'en tomber d'accord – qu'une âme reçoive jamais le contraire de la propriété qu'elle impose et qu'elle impose toujours ?

Cébès : On ne peut plus impossible. (...)

Socrate : Ce qui ne peut recevoir en soi du mort, comment l'appeler ?

Cébès : Immortel.

Socrate : Une âme ne peut donc recevoir en elle la mort ?

Cébès : Non.

Socrate : Alors c'est une chose immortelle qu'une âme ?

Cébès : Une chose immortelle »⁹.

« Le Socrate de Platon apparaît comme l'illustration de cette transfiguration idéaliste de la mort quand il célèbre sa mort comme le passage de cette maladie qu'est la vie corporelle à la santé de la vie véritable, et, au moment de mourir, demande qu'on offre un coq à Asclépios (*Phédon*, 118), sacrifice habituel pour remercier d'une guérison. Il considère donc que mourir c'est échapper à l'infirmité de la pseudo-vie de ce monde pour la santé véritable »¹⁰.

« Familiarise-toi avec l'idée que la mort n'est rien pour nous, car tout bien et tout mal résident dans la sensation ; or la mort est la privation complète de la sensation. Cette connaissance certaine que la mort n'est rien pour nous a pour conséquence que nous apprécions mieux les joies que nous offre la vie éphémère, parce qu'elle n'y ajoute pas une durée illimitée, mais nous ôte au contraire tout désir d'immortalité. (...) Ainsi, celui des maux qui fait le plus frémir n'est rien pour nous, puisque tant que nous existons la mort n'est pas, et que quand la mort est là, c'est nous qui ne sommes plus »¹¹.

« Ce rite d'initiation figure une mort volontaire et un salut obtenu par la prière [*ipsam traditionem ad instar voluntariae mortis et precariae salutis celebrari*] »¹².

« Tu entends par ailleurs les affirmations de ces gens [les épicuriens] qui veulent faire croire à un grand nombre que celui qui est mort ne ressent plus le mal ni l'affliction [c'est-à-dire qu'il est dans le néant] ; mais c'est là une doctrine à laquelle t'empêchent de croire tant l'enseignement de nos pères que les

⁹ Platon, *Phédon*, 105 c-e.

¹⁰ J. Ratzinger, *La mort et l'au-delà – Court traité d'espérance chrétienne*, Communio – Fayard, Paris, 1979 ; p. 85-86.

¹¹ Epicure, *Lettre à Ménécée sur la morale*, 124-125 ; cf. J. Brun, *Epicure et les épicuriens – Textes choisis*, P.U.F., Paris, 1993 ; p. 130.

¹² Apulée, *Métamorphoses*, XI, xxi, 7.

formules de l'initiation dans le culte de Dionysos que nous autres partageons »¹³.

« Si de nos jours, nous demandons à un chrétien moyen, protestant ou catholique, intellectuel ou non, ce qu'enseigne le Nouveau Testament sur le sort individuel de l'homme après la mort, la réponse sera, à quelques exceptions près : "L'immortalité de l'âme". Sous cette forme, cette opinion est l'une des plus grave méprises sur le christianisme »¹⁴.

Ce que la médecine dit de la mort. « Buffon, dans son histoire naturelle, déclare en termes simples et profonds : "La mort, ce changement d'état si marqué, si redouté, n'est dans la nature que la dernière nuance d'un état précédent". Nous touchons d'emblée un problème capital : la mort n'est-elle rien d'autre que la rançon du changement / dégradation, qu'il s'agisse du vivant individuel (naissance → développement → stagnation → décrépitude → mort) ou de l'espèce (...) voire de phénomènes physiques comme l'entropie ? »¹⁵.

« Classiquement, on s'en est tenu à deux signes cliniques : l'arrêt de la respiration (signe du miroir posé devant la bouche ou duvet sous le nez) et celui du cœur révélé par auscultation (...) Ces différents critères sont aujourd'hui remis en cause. (...) En mai 1966, l'Académie de Médecine insiste sur un nouveau critère : l'électroencéphalogramme plat sans réactivité décelable pendant 24-48 heures atteste, dans l'état actuel de nos connaissances, que le sujet est mort, même si l'on entretient artificiellement sa vie végétative. (...). La complexité de la question s'avère double. D'une part la mort n'a rien de ponctuel : ce n'est pas un moment mais un processus qui se prolonge dans le temps (...). Le second aspect de la complexité réside dans le fait qu'on ne saurait parler de critère de la mort qu'au pluriel ; il n'existe aucun signe photognomonique absolument décisif, mais plutôt un faisceau de présomptions »¹⁶.

« Je dirigerai le régime des malades à leur avantage, suivant mes forces et mon jugement, et je m'abstiendrai de tout mal et de toute injustice. Je ne remettrai à personne du poison si on m'en demande, ni ne prendrai l'initiative d'une pareille suggestion. Semblablement, je ne remettrai à aucune femme un pessaire abortif »¹⁷.

¹³ Plutarque, *Consolation à sa femme*, 10 ; 611 D.

¹⁴ J. Ratzinger, *La mort et l'au-delà – Court traité d'espérance chrétienne*, Communio – Fayard, Paris, 1979 ; p. 117 ; citant O. Cullmann.

¹⁵ L.V. Thomas, *Anthropologie de la mort*, Payot, Paris, 1975 ; p. 17.

¹⁶ L.V. Thomas, *Anthropologie de la mort*, Payot, Paris, 1975 ; p. 30-31.

¹⁷ Hippocrate, *Serment* ; Littré – IV, Baillière, Paris, 1844 ; p. 630-631.

« En effet, si maintenant l'âme ne subit aucun préjudice en habitant un corps corruptible et passible, à plus forte raison n'en subira-t-elle pas, quand elle sera liée à un corps devenu incorruptible et impassible »¹⁸.

« La foi chrétienne est consacrée à la vie. Elle croit au Dieu des vivants. Son but est la vie ; elle est donc assentiment à la vie à tous ses degrés, où elle voit un don et un reflet de Dieu, qui est vie. Elle est consentement à la vie jusque dans son occultation par la souffrance. Car, même alors, la vie reste don de Dieu ; même alors, elle ouvre encore de nouvelles possibilités d'être et de sens »¹⁹.

Ce que la psychologie dit de la mort. « Tu es présent, je l'affirme, tu es toujours devant nous et, de tout mon cœur, de tout mon esprit, je te serre dans mes bras, je te regarde, te parle »²⁰.

« Il s'agit d'inventer et de fixer pour le défunt un nouveau statut qui lui vaudra de pouvoir jouir en tant que mort d'une présence symbolique malgré son absence physique. Le rituel travaille à une objectivation de la mort »²¹.

Le deuil est « un état de marge pour les survivants, dans lequel ils entrent par des rites de séparation et d'où ils sortent par des rites de réintégration dans la société générale (rites de levée du deuil). Dans certains cas, cette période de marge des vivants est la contre-partie de la période de marge du mort, la cessation de la première coïncidant parfois avec la cessation de la seconde, c'est-à-dire avec l'agrégation du mort au monde des morts »²².

« En quoi consiste maintenant le travail qu'accomplit le deuil ? Je crois qu'il n'y aura rien de forcé à se le représenter de la façon suivante : l'épreuve de la réalité a montré que l'objet aimé n'existe plus et édicte l'exigence de retirer toute la libido des liens qui la retiennent à cet objet. Là-contre s'élève une rébellion compréhensible – on peut observer d'une façon générale que l'homme n'abandonne pas volontiers une position libidinale même lorsqu'un substitut lui fait déjà signe. Cette rébellion peut être si intense qu'on en vienne à se détourner de la réalité et à maintenir l'objet par une psychose hallucinatoire de désir. Ce qui est normal c'est que le respect de la réalité l'emporte. Mais la tâche qu'elle impose ne peut être aussitôt remplie. En fait, elle est accomplie en détail, avec une grande dépense de temps et d'énergie d'investissement, et,

¹⁸ Athénagore, *Sur la résurrection*, X, 5 ; Sources Chrétiennes n° 379, le Cerf, Paris, 1992 ; p. 250-251.

¹⁹ J. Ratzinger, *La mort et l'au-delà – Court traité d'espérance chrétienne*, Communio – Fayard, Paris, 1979 ; p. 113.

²⁰ Ambroise de Milan, *Sur la mort de son frère Satyre*, I, 72.

²¹ D. Bouvier, *La fascination du cadavre dans la poésie homérique*, in M. Gilbert (sous la direction de), *Antigone et le devoir de sépulture*, Labor et fides, Genève, 2005 ; p. 71.

²² A. van Gennep, *Les rites de passage* (1909), reprint Picard, Paris, 1981 ; p. 211.

pendant ce temps, l'existence de l'objet perdu se poursuit psychiquement. Chacun des souvenirs, chacun des espoirs par lesquels la libido était liée à l'objet est mis sur le métier, surinvesti, et le détachement de la libido est accompli sur lui. Pourquoi cette activité de compromis, où s'accomplit en détail le commandement de la réalité, est-elle si extraordinairement douloureuse ? Il est difficile de l'expliquer sur des bases économiques. Il est remarquable que ce déplaisir de la douleur nous semble aller de soi. Mais le fait est que le moi après avoir achevé le travail du deuil redevient libre et sans inhibitions »²³.

L'homme biblique face à la mort. « La place exceptionnelle accordée au récit de l'acquisition par Abraham, d'une propriété inaliénable, d'un caveau pour l'inhumation de son épouse, est certainement significative de l'importance que la Torah attache au devoir de sépulture. Il s'agit en effet d'une expérience fondatrice, et ce n'est pas une vulgaire coïncidence si elle est entreprise par celui qui a accepté, pour lui et pour ses descendants, les conditions d'une vie qui se déroulera sous le signe de l'Alliance. Abraham est appelé à s'arracher à la civilisation décadente de Chaldée pour ériger, non une autre civilisation, mais une civilisation autre, fondée sur des valeurs radicalement nouvelles »²⁴.

« Ce n'est pas le shéol qui te loue, ni la mort qui te célèbre »²⁵.

« Non, les morts ne louent point le Seigneur [*Allélu-yah*], ni tous ceux qui descendent au Silence »²⁶.

« Celui qui touche un cadavre, quel que soit le mort sera impur sept jours »²⁷.

« C'est pourquoi le shéol dilate sa gorge et bée d'une gueule démesurée. Ils y descendent, ses nobles, ses foules et ses criards »²⁸.

« Si j'escalade les cieux, tu es là, et si je descends au *shéol*, te voici »²⁹.

« Car tu ne peux abandonner mon âme [*nèphèsh*] au *shéol*, tu ne peux laisser ton fidèle voir la corruption »³⁰.

« Comme la nuée se dissipe et passe, qui descend au *shéol* n'en remonte pas »³¹.

²³ S. Freud, *Deuil et mélancolie*, in S. Freud, *Métopsychoanalyse*, Folio – essais, Gallimard, Paris, 1986 ; p. 147-148.

²⁴ B. Gross, *Le devoir de sépulture dans la pensée juive*, in M. Gilbert (sous la direction de), *Antigone et le devoir de sépulture*, Labor et fides, Genève, 2005 ; p. 88.

²⁵ Is 38, 18.

²⁶ Ps 115, 17.

²⁷ Nb 19, 11. Pour les prêtres, cf. Lv 22, 3-6.

²⁸ Is 5, 14.

²⁹ Ps 139, 8.

³⁰ Ps 16, 10 ; voir également l'usage qui est fait de ce verset dans les prédications de la résurrection de Jésus (cf. Ac 13, 35).

³¹ Jb 7, 9 ; cette doctrine n'est peut-être pas le point d'aboutissement de la pensée du livre de Job (même si le point d'aboutissement reste, sur cette question très obscure ; cf. Sœur Jeanne d'Arc, *J'attends la résurrection*, Lire la

« Après deux jours il nous fera revivre, le troisième jour il nous relèvera et nous vivrons en sa présence »³².

« C'est pourquoi, prophétise. Tu leur diras : Ainsi parle le Seigneur. Voici que j'ouvre vos tombeaux ; je vais vous faire remonter de vos tombeaux, mon peuple, et je vous ramènerai sur le sol d'Israël »³³.

« Le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle, nous qui mourons pour ses lois »³⁴.

« C'est du Ciel que je tiens ces membres, mais à cause de ses lois je les méprise et c'est de lui que j'espère les recouvrer de nouveau »³⁵.

« Un corps [sôma] corrompible appesantit l'âme [psuchè] »³⁶.

« Aux yeux des insensés ils ont paru bien morts, leur départ a été tenu pour un malheur, et leur voyage loin de nous pour un anéantissement, mais eux sont en paix. S'ils ont, aux yeux des hommes, subi des châtements, leur espérance était pleine d'immortalité »³⁷.

« L'explication de ceci concerne le Prêtre impie, qui a guetté le Juste et l'a mis à mort, mais Dieu a délivré son âme de la mort et Il l'a réveillée par l'Esprit »³⁸.

« Les Sadducéens disent en effet qu'il n'y a pas de résurrection, ni ange, ni esprit, tandis que les Pharisiens professent l'un et l'autre »³⁹.

« Dans les controverses d'alors sur l'interprétation de la foi juive, Jésus est partisan non de la doctrine des sadducéens, mais, pour l'essentiel, de celle des pharisiens, qui incluait la foi en la résurrection. Mais Jésus ajoute quelque chose de tout nouveau : la résurrection prend une place centrale dans le symbole de la foi ; elle n'est plus un article de foi parmi beaucoup d'autres, mais elle s'identifie à la notion de Dieu »⁴⁰.

L'homme chrétien face à la mort. « Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour

Bible n° 25, le Cerf, Paris, 1970 ; p. 37, et la critique de la traduction de saint Jérôme). Néanmoins, cette doctrine d'une mort définitive et sans retour constitue au moins le contexte, l'opinion courante.

³² Os 6, 2 ; cf. Ez 37, 1-14.

³³ Ez 37, 12 ; les versets 12 et 13 donnent le sens de toute la vision (37, 1-14).

³⁴ 2M 7, 9.

³⁵ 2M 7, 11 ; cf. 7, 29.

³⁶ Sg 9, 15.

³⁷ Sg 3, 2-4.

³⁸ *Commentaire du Psaume XXXVII*, IV, 8.

³⁹ Ac 23, 8 ; cf. Mt 22, 23 ; Mc12, 18 ; Lc 20, 27.

⁴⁰ J. Ratzinger, *La mort et l'au-delà – Court traité d'espérance chrétienne*, Communio – Fayard, Paris, 1979 ; p. 127.

nos péchés selon les Écritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures »⁴¹.

Jésus « a véritablement souffert et s'est véritablement ressuscité, non pas comme disent certains incrédules qu'il n'ait souffert qu'en apparence »⁴².

« Or, si l'on prêche que le Christ est ressuscité des morts, comment certains parmi vous peuvent-ils dire qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité »⁴³ ; « il est véritablement ressuscité d'entre les morts. C'est son Père qui l'a ressuscité, et c'est lui aussi, le Père, qui à sa ressemblance nous ressuscitera en Jésus Christ, nous qui croyons en lui, en dehors de qui nous n'avons pas la vie véritable »⁴⁴.

« Ou bien ignorez-vous que, baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle »⁴⁵.

« Cet antique rituel romain des obsèques a un caractère pascal évident. (...) La célébration des funérailles est la célébration d'un exode pascal : le défunt vit sa sortie d'Égypte et son entrée dans la terre promise où l'accueillent les anges et les saints. Le cortège funèbre est une procession chantante qui conduit le défunt de sa demeure terrestre à la Jérusalem céleste, en faisant étape dans l'église, située à mi-chemin entre la terre et le ciel »⁴⁶.

Foi et raison. « Ils ajoutent que les corps nombreux de ceux qui ont péri de mort accidentelle dans des naufrages, ou noyés dans les rivières ont servi de nourriture aux poissons ; les corps, nombreux, de ceux qui sont morts à la guerre ou d'une façon plus cruelle encore, à la suite de circonstances malheureuses, et qui n'ont pas reçu de sépulture, ont été la pâture des premiers animaux venus. (...) Puis ils soulèvent une seconde difficulté, plus

⁴¹ 1Co 15, 3-4.

⁴² Ignace d'Antioche, *Lettre aux Smyrniotes*, II ; Sources Chrétiennes n° 10 bis, le Cerf, Paris, 1998 ; p. 134-135. Pour une juste exégèse des récits de la Résurrection du Seigneur, les remarques de Sœur Jeanne d'Arc sont très utiles : « Dès qu'on aborde la lecture d'un texte comme celui-ci, on rencontre immédiatement les sourires entendus des partisans de la démythologisation, dont la critique aspire, avec les mythes, toute l'histoire, évacue tout témoignage, pour en arriver à une signification éthérée, moralisante ou philanthropique, vidée de tout contenu réel (...) Chaque génération a recommencé à neuf la même tentative pour éliminer l'événement, la réalité du mystère. Chaque fois elle y a employé l'arsenal dernier cri de la mode du jour, qui paraît étrangement démodé à la génération suivante, et celle-ci s'efforce à son tour d'employer des armes plus efficaces. Mais en vérité, le noyau est coriace » (Sœur Jeanne d'Arc, *J'attends la résurrection*, Lire la Bible n° 25, le Cerf, Paris, 1970 ; p. 139-140 ; n. 63).

⁴³ 1Co 15, 12-13.

⁴⁴ Ignace d'Antioche, *Lettre aux Tralliens*, IX, 2 ; Sources Chrétiennes n° 10 bis, le Cerf, Paris, 1998 ; p. 100-103.

⁴⁵ Rm 6, 3-4 ; cf. Ph 3, 10-11.

⁴⁶ P. Rouillard, *Histoire des liturgies chrétiennes de la mort et des funérailles*, le Cerf, Paris, 1999 ; p. 35.

embarrassante que la première. En effet, puisque les animaux qui se sont repus de corps humains – du moins ceux qui peuvent eux-mêmes servir de nourriture aux hommes – passent à leur tour dans des estomacs humains et s'unissent aux organismes qui les ont absorbés, il est tout à fait inévitable que les morceaux de ces corps humains qui ont servi d'aliment aux animaux qui les ont absorbés passent dans l'organisme d'autres être humains »⁴⁷.

« C'est que Jésus trône encore en ces lieux à la droite du Père, homme et pourtant Dieu, dernier Adam et pourtant Verbe originel, chair et sang, mais plus purs que les nôtres, et que tel qu'il y est monté, en substance et en forme, il en descendra aussi comme les anges l'affirment pour être reconnu par ceux-là même qui l'ont couvert de blessure. Appelé médiateur [*sequester*] entre Dieu et les hommes, en raison du dépôt qui lui a été confié par les deux parties, il garde aussi en lui-même le dépôt de la chair, comme gage de tout l'ensemble. Car de même qu'il nous a laissé le gage de l'Esprit, de même a-t-il reçu de nous le gage de la chair, et il l'a emporté dans le ciel comme une garantie de tout l'ensemble, qui doit un jour y être ramené. Soyez tranquilles, ô vous, chair et sang, vous avez obtenu le ciel et le royaume de Dieu dans le Christ »⁴⁸.

« La chair est le gond du salut [*caro salutis cardo*] »⁴⁹.

« Mettons en valeur, en faveur de la résurrection des corps à venir, une preuve évidente. Au livre II^e nous avons vu que les âmes des hommes étaient immortelles. Elles continuent donc de subsister une fois séparées des corps. Or, d'après ce que nous avons dit au même livre, il est évident que l'union de l'âme avec le corps est une union naturelle [*anima corpori naturaliter unitur*], puisque l'âme est par essence forme du corps [*corporis forma*]. Il est donc contre nature pour l'âme d'exister sans le corps. Mais ce qui est contre nature ne peut durer toujours. L'âme ne sera donc pas privée de son corps d'une manière perpétuelle. Et puisqu'elle continue de subsister éternellement, il faut donc qu'elle soit de nouveau unie à son corps ; c'est la résurrection. L'immortalité des âmes exige donc la résurrection des corps »⁵⁰.

« Une anthropologie chrétienne serait incomplète, fautive même, si elle voulait comprendre les *eschata* de l'homme, de l'individu, comme simple délivrance d'une âme abstraite par rapport à l'homme, si elle n'attribuait qu'à celle-ci l'immortalité (...) il est donc clair d'emblée qu'une anthropologie

⁴⁷ Athénagore, *Sur la résurrection*, IV 1-3 ; Sources Chrétiennes n° 379, le Cerf, Paris, 1992 ; p. 226-229.

⁴⁸ Tertullien, *La résurrection des morts*, II, 1-3 ; Les Pères dans la foi, DDB, Paris, 1980 ; p. 124.

⁴⁹ Tertullien, *La résurrection des morts*, VIII, 2 ; p. 54.

⁵⁰ Saint Thomas d'Aquin, *Somme contre les gentils*, IV, 79, P. Lethielleux, Paris, 1957 ; p. 380-381.

chrétienne ne peut (...) concevoir le salut de l'homme comme simple immortalité de l'âme »⁵¹.

« Mais puisqu'ici on ergote sur le sens à donner au mot corps, je comprendrai pour ma part que le corps humain n'est pas autre chose que tout cet édifice de chair, quels que soient les matériaux qui, dans leur diversité, la composent, ce que l'on voit, ce que l'on touche, en un mot ce qui est détruit par les hommes »⁵².

Quelques pensées pour vivre sa mort. « Le “salut” avait signifié un tout : le salut du monde qui me rend heureux moi aussi. Le “salut de l'âme” et le “bonheur” n'en désignent plus qu'une partie et semblent bientôt s'opposer naturellement. Le futur salut de l'âme est l'opposé du bonheur présent ; la promesse chrétienne apparaît comme une restriction et comme une menace pour le présent terrestre. De cet antagonisme naît le ressentiment – qu'on peut constater même chez les théologiens – vis-à-vis de l'eschatologie des fins dernières. Les affirmations de cette eschatologie sont considérées comme entachées de suspicion envers le bonheur humain qu'elles sapent en brandissant le spectre de l'après-demain »⁵³.

« Les litanies des saints expriment la conviction de la foi chrétienne face à la mort dans cette invocation : “*A subitanea et improvisa morte, libera nos, Domine*” (D'une mort soudaine et imprévue, délivre-nous, Seigneur). Être emporté brusquement sans pouvoir se préparer, sans être prêt, y apparaît comme le danger dont on veut être protégé. L'homme voudrait parcourir la dernière étape en toute conscience ; c'est lui qui veut mourir. S'il fallait de nos jours formuler une litanie pour les infidèles, elle dirait sans aucun doute tout au contraire : “Accorde-nous, Seigneur, une mort soudaine et imprévue”. La mort doit frapper d'un coup, sans laisser le temps ni de réfléchir ni de souffrir »⁵⁴.

Conclusion. « Mais toutes les réponses n'ont pas la même valeur, surtout pour nous, dans un traité de théologie. “Par la mort, l'âme est séparée du corps, mais dans la résurrection, Dieu rendra la vie incorruptible à notre corps transformé en le réunissant à notre âme. De même que le Christ est ressuscité et vit pour toujours, tous nous ressusciterons au dernier jour” (C.E.C., n° 1016). Le Catéchisme de l'Eglise Catholique, en parlant de la mort, reprend et synthétise le long chemin de la tradition ; il parle de l'âme qui ne meurt pas et de la résurrection : pour le chrétien, penser la mort, c'est penser en

⁵¹ K. Rahner, *Traité fondamental de la foi*, Le Centurion, Paris, 1983 ; p. 480.

⁵² Tertullien, *La résurrection des morts*, XXXV, 3 ; p. 95.

⁵³ J. Ratzinger, *La mort et l'au-delà – Court traité d'espérance chrétienne*, Communio – Fayard, Paris, 1979 ; p. 25.

⁵⁴ J. Ratzinger, *La mort et l'au-delà – Court traité d'espérance chrétienne*, Communio – Fayard, Paris, 1979 ; p. 83.

même temps l'immortalité de l'âme et la résurrection du corps. Mais l'immortalité de l'âme et la résurrection du corps sont des réponses qui proviennent de lieux distincts, de cultures distinctes, de deux sources de notre histoire, la Grèce et la Bible. Ces deux sources, nettement distinctes, se sont déjà rencontrées et unies dans le Judaïsme et une synthèse a déjà été opérée, ce qui permet à l'église de retenir ce langage comme convenable pour nous faire comprendre quelque chose du mystère de la mort, des questions qu'il pose, et des réponses qu'apporte l'évangile. De là vient que le discours théologique sur la mort et le salut est toujours double »⁵⁵.

2. La fin du monde.

Les mythes de la fin d'un monde. « L'heure viendra où Zeus anéantira à son tour cette race d'hommes périssables [la race de fer] : ce sera le moment où ils naîtront avec des tempes blanches. Le père alors ne ressemblera plus à ses fils, ni les fils à leur père ; l'hôte ne sera plus cher à son hôte, l'ami à son ami, le frère à son frère, ainsi qu'aux jours passés. A leurs parents, sitôt qu'ils vieilliront ils ne montreront que mépris ; pour se plaindre d'eux, ils s'exprimeront en paroles rudes, ils seront méchants, et connaîtront même pas la crainte du Ciel. Aux vieillards qui les ont nourris, ils refuseront les aliments. Nul prix ne s'attachera plus au serment tenu, au juste, au bien ; c'est à l'artisan de crimes, à l'homme de démesure qu'iront leurs respects ; le seul droit sera la force, la conscience n'existera plus. Le lâche attaquera le brave avec des mots tortueux qu'il appuiera d'un faux serment (...) De tristes souffrances resteront seules aux mortels, contre le mal il ne sera point de recours »⁵⁶.

« Les Stoïciens affirment que lorsque les planètes se replacent au même point du ciel – pour la longitude et la latitude – où chacune d'elles se trouvait au commencement, quand le monde s'est constitué pour la première fois, elles provoquent, selon des périodes de temps fixées, une *ekpurōsis* et une destruction des choses qui existent ; et puis de nouveau le monde revient à la même position qu'auparavant : comme à nouveau les étoiles suivent leur cours de manière identique, chaque événement qui s'est produit lors de la période passée s'accomplit exactement de la même façon. En effet, Socrate et Platon et chacun des hommes existeront encore une fois avec les mêmes amis concitoyens ; ils éprouveront les mêmes expériences et ils entreprendront les mêmes actions ; et chaque cité, chaque village, chaque champ se rétablira de la même façon. Ce rétablissement de toute chose ne se passe pas une fois seulement, mais

⁵⁵ A. Nitrola, *Trattato di escatologia – 2. Pensare la venuta del Signore*, San Paolo, Milan, 2010 ; p. 96-97.

⁵⁶ Hésiode, *Le travaux et les jours*, 179-201.

plusieurs ; ou plutôt, les mêmes choses se rétablissent à l'infini et sans fin. Quant aux dieux, qui ne sont pas soumis à la destruction, en s'attachant attentivement à une période, ils savent grâce à elle tous les événements qui vont se produire dans les périodes suivantes. Car rien ne sera différent de ce qui s'est déjà passé, mais tout se passera exactement de la même manière jusque dans le moindre détail »⁵⁷.

« Du feu, [Héraclite et Hippase] font naître les étants par condensation et raréfaction, et se dissoudre de nouveau dans le feu, en tant qu'il est l'unique nature qui sert de substrat »⁵⁸.

« Ce monde-ci, le même pour tous, aucun des dieux ni des hommes ne l'a fait ; mais il était toujours, est et sera un feu éternel s'allumant en mesure et s'éteignant en mesure »⁵⁹.

Les mythes de la fin du monde. « Il viendra, oui, il viendra, ce temps de l'âge où l'éther à l'éclat d'or répandra son trésor chargé de feu et la flamme dévorante embrasera dans sa fureur tout ce qui est sur terre et dans l'air (...) Et quand l'univers passera, alors tout l'abîme des flots sera anéanti, la terre sera privée de ses fondements et l'air, tout en feu, ne portera plus les troupes ailées ; ensuite [Dieu] sauvera tout ce qu'il aura d'abord détruit »⁶⁰.

« Cependant les Perses font, eux aussi, sur les dieux, plus d'un récit mythique dont voici des exemples : Hôromazes [*Aboura-Mazda*] est né de la lumière la plus pure ; Arimanios [*Abriman*] des ténèbres, et ils se font la guerre. Hôromazès créa six dieux : le premier est le dieu de la bonté, le second celui de la vérité, le troisième celui de l'équité civile, les trois autres, respectivement, les dieux de la sagesse et de la richesse, et enfin le créateur des douces joies de la vertu. Mais six nouveaux dieux furent créés par Arimanios pour leur servir d'antagonistes. Puis Hôromazès grandit jusqu'à tripler sa taille, vint se placer à une distance du soleil égale à la distance du soleil à la Terre, et orna d'astres le firmament ; il en plaça un en avant de tous les autres, en position de gardien et de surveillant, Sirius. Puis il créa vingt-quatre autres dieux et les mit dans un œuf. Mais ceux qu'Arimanios produisit de son côté, en nombre égal, percèrent l'œuf par le haut et s'y introduisirent, ce qui explique que le mal et le bien soient mélangés. Mais un jour viendra – il est déjà fixé – où Arimanios, porteur de la peste de la famine, sera victime de ses fléaux et ne pourra échapper à la

⁵⁷ Némésius, *De natura hominis*, XXXVII, 147-148.

⁵⁸ Simplicius, *Commentaire de la Physique d'Aristote*, 23, 33.

⁵⁹ Clément d'Alexandrie, *Stromates*, V, 105 ; fragment d'Héraclite 12 B 30.

⁶⁰ Clément d'Alexandrie, *Stromates*, V, 121, 4 – 122, 1 ; combinant un fragment du Pseudo-Sophocle (fr.dub. 1027) et quelques vers orphiques (fr. 46, 8-9 Abel ; 21a Kern) ; Sources Chrétiennes n° 278, le Cerf, Paris, 1981 ; p. 222-223.

destruction et à l'anéantissement. Alors la Terre ne sera plus qu'une vaste plaine uniforme, il n'y aura plus qu'un seul mode de vie, qu'une seule forme de gouvernement, tous les hommes seront heureux et parleront la même langue »⁶¹.

« Et j'entendis comme une voix, du milieu des quatre Vivants, qui disait : un litre de blé pour un denier, trois litres d'orge pour un denier ! Quant à l'huile et au vin, ne les gâche pas ! »⁶². « Et le ciel disparut comme un livre qu'on roule, et les monts et les îles s'arrachèrent de leur place »⁶³ ; « Puis je vis un trône blanc, très grand, et Celui qui siège dessus. Le ciel et la terre s'enfuirent de devant sa face sans laisser de traces. Et je vis les morts, grands et petits, debout devant le trône ; on ouvrit des livres, puis un autre livre, celui de la vie ; alors, les morts furent jugés d'après le contenu des livres, chacun selon ses œuvres »⁶⁴.

« Lorsqu'il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui furent égorgés pour la Parole de Dieu et le témoignage qu'ils avaient rendu »⁶⁵.

« C'est par l'idée de martyr que la notion de résurrection a fait son entrée dans l'histoire religieuse d'Israël »⁶⁶.

« Selon les prophètes, mais aussi selon les oracles, voici ce qui arrivera. Quand la fin dernière du monde approchera [*cum cœperit mundo finis ultimus propinquare*], la méchanceté croîtra, toutes les sortes de vices et de tromperies se multiplieront, la justice périra, la fidélité [*fides*], la paix, la miséricorde, le respect, la vérité ne seront plus ; la violence et l'audace prévaudront, personne ne possèdera rien qu'il n'ait acquis et défendu à la force de son bras. Les bons, s'il en reste, seront maltraités et tournés en dérision. Personne ne manifestera de piété à l'égard de ses parents, personne n'aura pitié du petit enfant ou du vieillard, la cupidité et le dérèglement corrompront l'univers. Il y aura des massacres et des effusions de sang, il y aura des guerres non seulement extérieures et frontalières, mais aussi intestines. Les cités se feront la guerre entre elles, chaque sexe et chaque âge maniera les armes. On ne conservera ni la dignité de l'Empire, ni la discipline militaire, mais, suivant la coutume des

⁶¹ Plutarque, *Isis et Osiris*, 47 ; 369 F – 370 B.

⁶² Ap 6, 6 ; cf. S. Reinach, *La date de l'Apocalypse et la mévente des vins sous l'empire romain* (1901), in S. Reinach, *Cultes, Mythes et Religions* – II, Ernest Leroux, Paris, 1906 ; p. 356-380.

⁶³ Ap 6, 14.

⁶⁴ Ap 20, 11-12.

⁶⁵ Ap 6, 9 ; cf. A. Feuillet, *Le chapitre X de l'Apocalypse : son apport dans la solution du problème eschatologique* (1959), in A. Feuillet, *Études johanniques*, Museum Lessianum, Desclée de Brouwer, Paris, 1962 ; p. 242.

⁶⁶ M. Delcor, *Le livre de Daniel*, Sources Bibliques, Gabalda, Paris, 1971 ; p. 44.

bandits, ce ne sera que pillage et dévastation. Le pouvoir souverain sera divisé, dix hommes s'empareront de la terre, la partageront, la dévoreront. Et il en viendra un autre, de loin plus puissant et plus vicieux ; après en avoir détruit trois, il possèdera l'Asie, réduira tous les autres en son pouvoir, se les adjoindra et mettra alors toute la terre à mal. Il établira de nouvelles lois, abrogera les anciennes ; il fera de l'Etat sa chose, il changera le nom et le siège de l'Empire. Alors ce sera un temps abominable et exécrable, ou personne n'aimerait vivre. Enfin la situation en arrivera à un point tel qu'on se lamentera d'être encore vivant, et qu'on jugera heureux les morts. Les cités et les bourgs périront, tantôt par le fer et le feu, tantôt par de fréquents tremblements de terre tantôt par des inondations catastrophiques, tantôt par des épidémies et famines. La terre ne portera plus rien et deviendra stérile à cause de l'excès de froid ou de chaleur. Toutes les eaux, pour partie se changeront en sang, pour partie se gâteront en devenant amères, de telle sorte qu'il n'y aura plus rien d'utilisable pour se nourrir ou de sain pour boire. A ces malheurs, s'ajouteront aussi des prodiges célestes, pour qu'aucun objet de crainte ne manque à l'homme. Des comètes apparaîtront fréquemment, le soleil sera teinté d'une pâleur perpétuelle, la lune sera souillée de sang et ne compensera pas la perte de la lumière, toutes les étoiles tomberont et les saisons ne conserveront pas leur régularité : l'hiver et l'été s'entremêleront. Alors l'année, le mois et le jour seront abrégés : selon Trismégiste, telle est la vieillesse et le déclin du monde [*hanc esse mundi senectutem ac defectionem, Trismegistus elocutus est*]. Quand ces événements se seront produits, il faut savoir que proche est le temps où Dieu reviendra pour changer ce monde. Au milieu de ces malheurs, se dressera un roi impie, ennemi non seulement du genre humain, mais aussi de Dieu. Il détruira les survivants de la précédente tyrannie, il les châtiara, les torturera, les malmènera, et les fera périr. Alors les larmes seront intarissables, les gémissements sans fin ; on adressera en vain des prières à Dieu, la crainte empêchera de prendre aucun repos : point de sommeil non plus pour se reposer. Le jour verra augmenter le massacre, et la nuit la crainte. Ainsi le monde sera-t-il ramené presque à la solitude, et en tous cas les hommes se feront rares. Alors, pendant quarante deux mois, l'impie persécutera les hommes justes consacrés à Dieu et il ordonnera qu'on l'adore comme Dieu : il dira en effet qu'il est le Christ – dont il sera l'adversaire. Pour qu'il lui soit possible de se faire croire, il recevra le pouvoir d'accomplir des miracles : faire descendre le feu du ciel, arrêter le soleil dans sa course, faire parler une image érigée par lui. Par ces prodiges, il en séduira beaucoup, si bien qu'ils l'adoreront et recevront son signe à la main ou au front. Et si quelqu'un ne l'adore pas et ne reçoit pas son signe, il mourra dans des tortures raffinées. C'est ainsi qu'il exterminera les deux tiers des hommes, et le troisième tiers fuira dans les solitudes du désert. Mais ce dément, rendu fou furieux par une colère implacable, amènera une armée et assiègera le mont où les justes se seront

réfugiés. Quand ils se verront assiégés, ils imploreront l'aide de Dieu à grands cris ; il les exaucera et leur enverra un libérateur. Alors au cœur de la nuit, le ciel s'ouvrira et le Christ descendra dans la grandeur de sa puissance, précédé par une clarté de feu et par la puissance inconcevable des anges... »⁶⁷.

Le motif de l'Antéchrist. « Nous vous le demandons, frères, à propos de la Venue de notre Seigneur Jésus Christ et de notre rassemblement auprès de lui, ne vous laissez pas trop vite mettre hors de sens ni alarmer par des manifestations de l'Esprit, des paroles ou des lettres données comme venant de nous, et qui vous feraient penser que le Jour du Seigneur est déjà là. Que personne ne vous séduise d'aucune manière. Auparavant doit venir l'apostasie et se révéler l'homme du péché, le fils de perdition, l'Adversaire, celui qui s'élève au dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou reçoit un culte, allant jusqu'à s'asseoir en personne dans le sanctuaire de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu. (...) Alors l'Impie se révélera, et le Seigneur le fera disparaître par le souffle de sa bouche, l'anéantira par la manifestation de sa Venue »⁶⁸.

« Car pour ce qui est de celui qui doit venir, c'est volontairement qu'il récapitulera l'apostasie en lui-même, comme c'est de son propre mouvement qu'il fera tout ce qu'il fera, et qu'il siègera dans le temple de Dieu afin d'être adoré en qualité de Christ par ceux qu'il aura trompés ; aussi sera-t-il justement précipité dans l'étang de feu »⁶⁹.

« La dernière persécution, celle de l'antéchrist, Jésus lui-même, certes, l'étouffera par sa présence. Il est écrit en effet qu'il le tuera de sa bouche et le fera disparaître par l'éclat de sa présence »⁷⁰.

« Plusieurs ont pensé que, sous le nom d'Antéchrist, il fallait entendre, non le chef lui-même, mais le corps tout entier, c'est-à-dire cette multitude d'hommes qui forment son parti et dont il est le chef ; et ils croient que l'on doit suivre la version grecque et lire non pas "dans le temple de Dieu" mais "en temple de Dieu" comme si lui-même était le temple de Dieu qui est l'Eglise »⁷¹.

« J'ai avancé que Luther, qui le premier des nouveaux réformateurs a renouvelé ce dogme du Pape antéchrist, avait posé pour fondement que

⁶⁷ Lactance, *Epitomé des Institutions divines*, 66, 1 – 67, 1 ; Sources Chrétiennes n° 335, le Cerf, Paris, 1987 ; p. 260-267.

⁶⁸ 2Th 2, 1-4 ; 8.

⁶⁹ Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, V, 28, 2 ; Sources Chrétiennes n° 153, le Cerf, Paris, 1969 ; p. 350-351.

⁷⁰ Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, XVIII, liii, 1.

⁷¹ Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, XX, xix ; commentant 2Th 2.

l'Eglise, où l'Antéchrist préside, était la vraie Eglise de Dieu ; car c'est ainsi qu'il entend le mot de saint Paul, qui établit la séance de l'Antéchrist dans le temple de Dieu. Quel aveuglement, ou, s'il est permis une fois d'appeler les choses par leur nom, quel renversement du bon sens, et quelle brutalité, que, pour reconnaître le Pape comme l'Antéchrist, et l'Eglise romaine comme antichrétienne, le premier pas qu'il faille faire soit de reconnaître cette Eglise comme le vrai temple où Dieu habite, et comme la vraie Eglise de Jésus Christ : en sorte qu'il en faille sortir et y demeurer tout ensemble, l'aimer et la détester en même temps ! »⁷².

L'ultime persécution de l'Eglise. « Avant l'avènement du Christ, l'Eglise doit passer par une épreuve finale qui ébranlera la foi de nombreux croyants. La persécution qui accompagne son pèlerinage sur la terre dévoilera le "mystère d'iniquité" sous la forme d'une imposture religieuse apportant aux hommes une solution apparente à leurs problèmes au prix de l'apostasie de la vérité. L'imposture religieuse suprême est celle de l'Anti-Christ, c'est-à-dire celle d'un pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair.

(...)

L'Eglise n'entrera dans la gloire du Royaume qu'à travers cette ultime Pâque où elle suivra son Seigneur dans sa mort et sa Résurrection. Le Royaume ne s'accomplira donc pas par un triomphe historique de l'Eglise selon un progrès ascendant mais par une victoire de Dieu sur le déchaînement ultime du mal qui fera descendre du ciel son Epouse. Le triomphe de Dieu sur la révolte du mal prendra la forme du Jugement dernier après l'ultime ébranlement cosmique de ce monde qui passe »⁷³.

II. La Parousie comme accomplissement.

1. La vision béatifique. « Tout art, toute investigation, et pareillement toute action et tout choix tendent vers quelque bien, à ce qu'il semble »⁷⁴.

« *Sed contra*, saint Augustin dit : De même que la vie de la chair est l'âme, de même, la vie bienheureuse de l'homme est Dieu. Et le Psaume dit : Bienheureux le peuple dont le Seigneur est Dieu »⁷⁵.

⁷² Bossuet, *Explication de l'Apocalypse – Avertissement aux Protestants sur leur prétendu accomplissement des prophéties*, II, in *Œuvres complètes de Bossuet – Tome II – Ecriture Sainte*, Martin-Beaupré, Paris, 1868 ; p. 289.

⁷³ *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, n° 675 ; 677.

⁷⁴ Aristote, *Ethique à Nicomaque*, I, 1 ; 1094 a.

⁷⁵ Saint Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, Ia IIae Q. 2 a. 8 ; citant saint Augustin, *Cité de Dieu*, XIX, 26 et le Ps 143, 15.

« Si l'on considère la béatitude quant à sa cause, ou de son objet, elle est quelque chose d'incrée. Mais si on la considère quant à son essence même, alors elle est quelque chose de créé »⁷⁶.

« Le Christ en personne est le paradis »⁷⁷.

Le paradis. « Et il disait : Jésus, souviens-toi de moi, lorsque tu viendras dans ton *règne*. Et il lui dit : En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le *Paradis* »⁷⁸.

« Le Seigneur sans cesse te conduira, il te rassasiera dans les lieux arides, il donnera la vigueur à tes os, et tu seras comme un jardin arrosé, comme une source jaillissante dont les eaux ne tarissent pas »⁷⁹.

« Ils viendront, criant de joie, sur la hauteur de Sion, ils afflueront vers les biens du Seigneur : le blé, le vin nouveau et l'huile, les brebis et les bœufs ; leur âme sera comme un jardin bien arrosé, ils ne languiront plus »⁸⁰.

« Je pense en effet que les saints, en quittant cette vie, demeureront en un lieu situé sur la terre, celui que l'Écriture divine appelle le Paradis, comme dans un lieu d'instruction, ou, pour ainsi dire, un auditoire ou une école des âmes, pour être instruits de tout ce qu'ils ont vu sur la terre, pour recevoir aussi quelques indications sur les réalités qu'ils verront dans la suite »⁸¹.

La vision de Dieu. « Nous professons donc et Nous croyons que les âmes purifiées séparées des corps sont rassemblée au ciel, dans le Royaume des cieux et au Paradis, avec le Christ dans la compagnie des anges, et que, suivant la loi commune, elles voient Dieu et l'essence divine face à face et clairement autant que le permet l'état et la condition de l'âme séparée »⁸².

Les âmes des sauvés qui ont été purifiés, dans leur vie terrestre ou après leur mort, de tout obstacle, « voient l'essence divine d'une vision intuitive et même face à face – dans la médiation d'aucune créature qui serait un objet de vision ; au contraire, l'essence divine se manifeste à eux immédiatement à nu, clairement à découvert – et que par cette vision elles jouissent de cette même essence divine ; et qu'en outre, en raison de cette vision, les âmes de ceux qui

⁷⁶ Saint Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, Ia IIae Q. 3 a. 1 resp.

⁷⁷ J. Ratzinger, *La mort et l'au-delà – Court traité d'espérance chrétienne*, Communio – Fayard, Paris, 1979 ; p. 139.

⁷⁸ Lc 23, 42-43 ; deux autres emplois : 2Co 12, 4 ; Ap 2, 7.

⁷⁹ Is 58, 11.

⁸⁰ Jr 31, 12.

⁸¹ Origène, *Traité des principes*, II, 11, 6 ; Sources Chrétiennes n° 252, le Cerf, Paris, 1978 ; p. 408-409.

⁸² Jean XXII, Bulle *Ne super his* (3 décembre 1334) ; Dz. n° 991.

sont déjà morts sont vraiment bienheureuses et possèdent la vie et le repos éternel »⁸³.

« Si le bon Dieu exauce mes désirs, mon Ciel se passera sur la terre jusqu'à la fin du monde. Oui, je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre. Ce n'est pas impossible, puisqu'au sein même de la vision béatifique, les Anges veillent sur nous »⁸⁴.

La vie éternelle. « Je crois... à la vie éternelle »⁸⁵.

« Quiconque hait son frère est un homicide ; or vous savez qu'aucun homicide n'a la vie éternelle demeurant en lui »⁸⁶.

« Les anges ne peuvent pas souffrir, ils ne sont pas aussi heureux que moi »⁸⁷.

« Tout ce que j'ai écrit sur mes désirs de la souffrance. Oh ! c'est quand même bien vrai ! ... Et je ne me repens pas de m'être livrée à l'Amour. (...) Oh ! Je ne voudrais pas moins longtemps souffrir... (...) Je veux bien encore souffrir... »⁸⁸.

L'éternité est « vie immuable, donnée tout entière à la fois, infinie, absolument fixe, en repos dans l'Un et dirigée vers l'Un »⁸⁹.

« Ne le sais-tu pas ? ou bien ne l'as-tu pas entendu ? Le Seigneur est Dieu éternel »⁹⁰ ; « Louange. De David. Je t'exalte, ô Roi mon Dieu, je bénis ton nom éternellement et encore »⁹¹.

« Maintenant mes années s'écoulent dans les gémissements et toi, ô ma consolation, ô Seigneur, tu es mon Père **éternel**. Et moi j'ai été dissolu dans les **temps**, dont l'ordre m'est inconnu ; et ils m'ont partagé ; et les tourmentes de la vicissitude déchirent mes pensées, ces entrailles de mon âme, tant que le jour n'est pas venu où, purifié de mes souillures et fondu au feu de ton amour, je m'écoulerai tout en toi »⁹².

« L'éternité est donc la possession parfaite et en un instant d'une vie sans fin [*Aeternitas igitur est interminabilis vita tota simul et perfecta possessio*] »⁹³.

⁸³ Benoît XII, Constitution *Benedictus Deus* (29 janvier 1336) ; Dz. n° 1000.

⁸⁴ Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, *Le carnet jaune*, 17 juillet [1897].

⁸⁵ *Missel Romain*, Symbole des Apôtres.

⁸⁶ 1Jn 3, 15.

⁸⁷ Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, *Le carnet jaune*, 16 août [1897].

⁸⁸ Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, *Le carnet jaune*, 30 septembre [1897].

⁸⁹ Plotin, *Ennéades*, III, vii [45], 11.

⁹⁰ Is 40, 28.

⁹¹ Ps 145, 1.

⁹² Saint Augustin, *Confessions*, XI, xxix, 39.

⁹³ Boèce, *Consolation de la philosophie*, V, 6.

2. Le purgatoire. « L'Église catholique, instruite par l'Esprit Saint, à partir de la Sainte Ecriture et de la tradition ancienne des Pères a enseigné dans les saints conciles et tout dernièrement dans ce synode œcuménique que le purgatoire existe [*purgatorium esse*] et que les âmes qui y sont retenues sont aidées par les suffrages des fidèles, et surtout par le sacrifice de l'autel si agréable à Dieu »⁹⁴.

« Nous faisons annuellement des oblations pour les trépassés (...) Si tu demandes opiniâtrement une loi prise de l'Écriture pour toutes telles et autres disciplines ou usages, tu n'en trouveras aucune. Mais on te mettra en avant la tradition qui en est l'auteur, la coutume qui la confirme, et la foi qui l'observe »⁹⁵.

« Peu de jours après, comme nous étions tous en train de prier, tout à coup, au beau milieu de ma prière, ma voix s'éleva et je prononçai le nom de Dinocrate. Et je demeurai stupéfaite, parce qu'il ne m'était jamais venu à l'esprit qu'à ce moment-là et j'éprouvai de la douleur en me rémemorant son triste sort. Et je compris aussitôt que j'étais digne d'une grâce et que je devais la demander pour lui. Je me mis à faire à son intention une longue prière et à me lamenter devant le Seigneur. Sur le champ, dans la nuit même, me fut montrée cette vision : je vois Dinocrate sortir d'un lieu plein de ténèbres, où se trouvaient bien d'autres gens encore ; il mourrait de chaleur et de soif, la figure sale et le tein livide ; et il gardait sur le visage la blessure qu'il avait au moment de sa mort – ce Dinocrate avait été mon frère de sang, âgé de sept ans ; il était mort prématurément de maladie, le visage rongé par un ulcère dans des conditions telles que sa mort parut horrible à tout le monde. C'était donc à son intention que j'avais fait une prière – nous étions séparés l'un de l'autre par une grande distance, si bien qu'aucun de nous ne pouvait s'approcher de l'autre. Ensuite, je vis qu'il y avait à l'endroit où se trouvait Dinocrate une piscine pleine d'eau, avec une margelle trop haute pour la taille de l'enfant ; et Dinocrate s'étirait, comme s'il voulait boire. Moi, je me désolais, parce que cette piscine avait de l'eau et que pourtant la hauteur de la margelle l'empêchait de boire. Et je me réveillai, et je compris que mon frère était dans la peine [*cognovi fratrem meum laborare*] ; mais j'étais sûre de réussir à soulager cette peine. Et je priais pour lui tous les jours, jusqu'au moment où on nous transféra dans la prison militaire ; en effet, nous devions combattre dans des jeux militaires : c'était alors l'anniversaire de César Géta. Et je priai pour mon frère nuit et jour dans les lamentations et les larmes, pour que sa grâce me fût accordée.

⁹⁴ Concile de Trente, *Décret sur le purgatoire*, 25^{ème} session (3 décembre 1563) ; Dz. 1820.

⁹⁵ Tertullien, *La couronne*, III ; IV.

Le jour où nous restâmes dans les fers, me fut montrée cette vision : je vois cet endroit que j'avais vu auparavant, et Dinocrate le corps propre, bien vêtu, réconforté ; et là où il y avait une blessure, je vois une cicatrice. La piscine que j'avais vue auparavant avait sa margelle abaissée jusqu'au nombril de l'enfant ; et il y puisait de l'eau sans arrêt. Et sur la margelle il y avait une coupe d'or pleine d'eau. Et Dinocrate s'approcha, se mit à boire à la coupe ; et celle-ci ne se vidait pas. Et rassasié, il s'approcha, tout heureux de jouer avec l'eau comme le font les enfants. Et je me réveillai. Alors je compris que sa peine avait été effacée [*Tunc intellexi translatum eum esse de pœna*] »⁹⁶.

« Les uns donc souffrent des peines temporelles en cette vie seulement, les autres après la mort ; et d'autres en cette vie et après la mort tout ensemble, bien que toujours avant le dernier jugement. Mais tous ceux qui souffrent des peines temporelles après la mort ne tombent point dans les éternelles. Nous avons déjà dit qu'il y en a à qui les peines ne sont pas remises en ce siècle et à qui elles seront remises en l'autre, afin qu'ils ne soient pas punis du supplice qui ne finit pas »⁹⁷.

« Puisqu'on dit que les Grecs eux-mêmes croient et affirment en toute vérité et sans aucun doute que les âmes de ceux qui meurent après avoir reçu la pénitence, mais sans l'avoir accomplie, ou qui meurent sans péché mortel mais avec des péchés véniels et minimes, sont purifiés après la mort et peuvent être aidés par les suffrages de l'Eglise, étant donné qu'ils disent qu'aucun nom certain et déterminé ne désigne chez leurs docteurs le lieu d'une telle purification, et puisque selon la tradition et l'autorité des saints Pères nous l'appelons purgatoire, Nous voulons qu'il soit désormais appelé ainsi chez eux. En effet, par ce feu temporaire [*transitorio igne*] sont purifiés les péchés – non toutefois les péchés mortels ou capitaux qui n'auraient pas d'abord été remis par la pénitence, mais les péchés légers et minimes qui pèsent sur eux après leur mort, même s'ils ont été pardonnés pendant la vie »⁹⁸.

« Il faut donc crier à haute voix que le purgatoire est une fiction pernicieuse de Satan, qui fait un opprobre trop grand à la miséricorde de Dieu, anéantit la croix de Christ, dissipe et subvertit notre foi. Car qu'est-ce que leur est ce purgatoire, sinon une peine que souffrent les âmes des trépassés en satisfaction de leurs péchés ? En sorte que si on ôte la fantaisie de satisfaire, leur purgatoire s'en va bas. Or si de ce que nous avons ci-devant disputé, il est fait plus que manifeste que le sang de Christ est une seule expiation, oblation et

⁹⁶ *Passion de Perpétue et de Félicité*, VII-VIII ; Sources Chrétiennes n° 417, le Cerf, Paris, 1996 ; p. 126-133.

⁹⁷ Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, XXI, xiii.

⁹⁸ Innocent IV, Lettre *Sub catholica professione* à l'évêque de Tusculum (1^{er} Concile de Lyon – 6 mars 1254) ; Dz. n° 838.

satisfaction pour les péchés des fidèles, que reste-t-il de plus, sinon que le purgatoire soit un pur et horrible blasphème contre Jésus Christ ? Je passe ici beaucoup de mensonges et de sacrilèges, desquels il est tous les jours soutenu et défendu, les scandales qu'il engendre en la religion, et autres maux innombrables qui sont sortis de cette source d'impiété »⁹⁹.

« Etant donc établies en charité et n'en pouvant plus dévier par un acte défectueux, [les âmes qui sont au purgatoire] sont rendue incapables de rien vouloir, de rien désirer, hormis le pur vouloir de la pure charité. Placées dans ce feu purifiant, elles y sont par l'ordre voulu par Dieu. Cette disposition divine est pur amour, elles ne peuvent s'en écarter en rien, parce qu'elles sont incapables de commettre un péché, comme aussi de faire un acte méritoire »¹⁰⁰.

« Je ne crois pas qu'il puisse se trouver un contentement comparable à celui d'une âme du purgatoire, à l'exception de celui des saints en paradis. (...) D'autre part, la peine qu'elles subissent est si extrême qu'il n'est aucune langue qui puisse l'exprimer ni aucune intelligence qui puisse en saisir la moindre étincelle si Dieu ne la lui découvre par une grâce toute spéciale »¹⁰¹.

« Les âmes qui sont au purgatoire se trouvent sans la coulpe du péché. En conséquence, il n'y a pas d'obstacle entre Dieu et elles, hors cette peine qui les retarde et qui consiste en ce que leur instinct béatifique n'a pas atteint sa pleine perfection »¹⁰².

« Si je vais en Purgatoire, je serai très contente ; je ferai comme les trois hébreux dans la fournaise, je me promènerai dans les flammes en chantant le cantique de l'Amour »¹⁰³.

3. La question de l'état intermédiaire. « En somme, il existe une eschatologie intermédiaire, l'histoire de l'âme après la mort, mais seulement pour nous qui regardons les fins dernières de notre point de vue limité qui ne peut que penser dans le temps parce que nous sommes plongés dans le temps. Mais en regardant les fins dernières du côté de Dieu, il n'y aura plus de temps, et tout adviendra dans un présent éternel. Ainsi, l'histoire de l'âme n'est rien

⁹⁹ J. Calvin, *L'institution chrétienne*, III, v, 6 ; Editions Kerygma – Editions Farel, Aix en Provence – Marne la Vallée, 1995 ; p. 141.

¹⁰⁰ Sainte Catherine de Gênes, *Traité du purgatoire*, § 1 ; Les écrits des saints, Editions du Soleil levant, Namur, 1962 ; p. 29.

¹⁰¹ Sainte Catherine de Gênes, *Traité du purgatoire*, § 2-3 ; p. 30-31.

¹⁰² Sainte Catherine de Gênes, *Traité du purgatoire*, § 4 ; p. 32.

¹⁰³ Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, *Le carnet jaune*, 8 juillet [1897].

d'autre que notre manière limitée de penser les deux dimensions [personnelle et universelle] des fins dernières »¹⁰⁴.

« Cette sacrée Congrégation qui a la responsabilité de promouvoir et de protéger la doctrine de la foi, veut ici rappeler l'enseignement que donne l'Eglise au nom du Christ spécialement sur ce qui advient entre la mort du chrétien et la résurrection générale. 1° L'Eglise croit à la résurrection des morts. 2° L'Eglise entend cette résurrection de l'homme tout entier ; celle-ci n'est pour les élus rien d'autre que l'extension aux hommes de la Résurrection même du Christ. 3° L'Eglise affirme la continuation et la subsistance après la mort d'un élément spirituel qui est doué de conscience et de volonté en sorte que le "moi humain" subsiste dans le temps intermédiaire sans le complément de son corps. Pour désigner cet élément, l'Eglise emploie le mot "âme" consacré par l'usage de l'Ecriture et de la Tradition. Sans ignorer que ce terme prend dans la Bible plusieurs sens, elle estime néanmoins qu'il n'existe aucune raison sérieuse de le rejeter et considère même qu'un outil verbal est absolument indispensable pour soutenir la foi des chrétiens. 4° L'Eglise exclut toute forme de pensée ou d'expression qui rendrait absurdes ou inintelligibles sa prière, ses rites funèbres, son culte des morts, lesquels constituent, dans leur substance, des lieux théologiques. 5° L'Eglise, conformément à la sainte Ecriture, attend la "manifestation glorieuse de notre Seigneur Jésus Christ" qu'elle croit cependant distincte et différée par rapport à la situation qui est celle de l'homme immédiatement après sa mort. (...) En ce qui concerne la condition de l'homme après la mort, le danger des représentations imaginatives et arbitraires est particulièrement à éviter, car leurs excès entrent pour une grande part dans les difficultés que rencontre souvent la foi chrétienne. Les images employées dans l'Ecriture méritent cependant le respect. Il faut en saisir le sens profond, en évitant le risque de trop les atténuer, ce qui équivaut souvent à vider de leur substance les réalités qu'elles désignent. Ni les Ecritures ni les théologiens ne nous fournissent des lumières suffisantes pour une représentation juste de l'au-delà. Les chrétiens doivent tenir solidement deux points essentiels : ils doivent croire d'une part à la continuité fondamentale qui existe, par la vertu du Saint Esprit, entre la vie présente dans le Christ et la vie future – en effet, la charité est la loi du Royaume de Dieu et c'est la mesure de notre charité ici-bas qui sera celle de notre participation à la gloire du ciel ; mais, d'autre part, les chrétiens doivent bien discerner la différence profonde qui existe en ce qu'est la vie présente et ce qu'est la vie future du fait que, au régime de la foi, se substitue celui de la pleine lumière : nous serons avec le Christ et nous "verrons Dieu",

¹⁰⁴ A. Nitrola, *Tratatto di escatologia – II* ; p. 308.

promesse et mystère inouïs en quoi consiste essentiellement notre espérance »¹⁰⁵.

4. La Jérusalem céleste. « Devant cette immense entreprise, qui gagne déjà tout le genre humain, de nombreuses interrogations s'élèvent parmi les hommes : quels sont le sens et la valeur de cette laborieuse activité ? Quel usage faire de toutes ces richesses ? Quelle est la fin de ces efforts, individuels et collectifs ? L'Eglise, gardienne du dépôt de la parole divine, où elle puise les principes de l'ordre religieux et moral, n'a pas toujours, pour autant, une réponse immédiate à chacune de ces questions »¹⁰⁶.

« L'Écriture Sainte proclame que tout, de ce monde, a été fait par Dieu, a été fait pleinement bon ; non seulement l'Évangile promet à l'homme le salut de son corps aussi bien que de son âme, consacre son corps avec son âme à la gloire de Dieu, mais la Bible entière fait de l'homme le réalisateur des desseins de Dieu, l'associé de Dieu dans le grand œuvre de la création. L'activité, même et d'abord matérielle, de l'homme en ce monde, sa propre fécondité, non seulement Dieu bénit tout cela, mais Dieu l'enjoint à l'homme précisément comme sa tâche propre comme l'œuvre qu'il lui a donnée à faire, pour laquelle il l'a fait, et par laquelle l'homme réalisera cette image de Dieu qui est l'idéal même de Dieu sur lui »¹⁰⁷.

« L'humanité, autour de nous, s'affirme en passe de conquêtes définitives sur les forces du cosmos, scrutées avec des moyens d'investigation dont les autres générations n'avaient pas même eu l'idée, captées avec une ingéniosité qui semble dépasser la puissance humaine, au moins telle qu'on l'imaginait hier encore. Non seulement le savant, le technicien, mais l'homme de la rue, celui qui lit *Paris-Match*, se sent grisé par ces découvertes. Tout lui est possible, tout espoir lui est permis. On dirait vraiment qu'on touche du doigt la possibilité immédiate, pour l'homme, de parachever la création en l'humanisant, et du même coup d'accéder lui-même à une véritable sur-humanité : à une humanité démiurgique, créatrice de son propre destin, et de celui de l'univers.

Devant ces enthousiasmes, il serait difficile au chrétien de rester froid. Ne senti-il pas tout ce que la doctrine biblique de la création lui apporte qui confirme, qui éclaire, qui peut guider magnifiquement ces pressentiments de

¹⁰⁵ Congrégation pour la Doctrine de la foi, Lettre *Recentiores episcoporum synodi* (17 mai 1979) ; Dz. n° 4650-4659.

¹⁰⁶ Concile Vatican II, *Gaudium et spes* n° 33.

¹⁰⁷ L. Bouyer, *Humain ou chrétien ?*, Présence chrétienne, Desclée de Brouwer, Paris, 1958 ; p. 37-38.

l'homme moderne, son contemporain, son frère ? Ne dirait-on pas que ces nouveaux pouvoirs que la civilisation contemporaine nous a procurés sur le monde physique sont comme une récupération des dons préternaturels dont la vieille théologie nous disait que la chute nous les avait fait perdre ?

Mais avec tout cela, qu'allons-nous faire de l'Évangile de la Croix ? Ici, les hésitations commencement, la gêne est indéniable »¹⁰⁸.

« Deux amours ont donc fait deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité terrestre ; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité céleste »¹⁰⁹.

Dans la cité céleste, « il n'y a pas de sagesse humaine si ce n'est la piété qui droitement rend au vrai Dieu le culte, et qui attend pour récompense dans la société des saints – non seulement des saints hommes, mais aussi des saints anges – le prix : que Dieu soit tout en tous »¹¹⁰.

« L'*eschaton* sera donc l'accomplissement de l'Histoire, non pas en tant qu'il consacrera le progrès – qui, en réalité, n'existe pas, qui n'est qu'un mot vide que chacun emplit comme il veut, car l'histoire, en tant que telle, dans son unité, n'est que du temps qui passe, un simple *procurus*, rythmé par les battements de notre cœur, qui n'indiquent rien de qualitatif ; *eschaton* sera l'accomplissement de l'Histoire de la même manière que le dernier mot vient mettre un terme au débat, il recueillera tout ce que les hommes auront su faire pour anticiper la venue du Seigneur. Et cela non seulement en ce qui concerne l'action, l'engagement, les choix, l'amour ou la morale, mais aussi, peut-être, en ce qui concerne la petitesse, l'humilité, la passivité, la souffrance, l'inertie ? *Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...* d'après Mt 25, 37 ; *eschaton* sera l'occasion de surprises, de même que le questionnement sur ce critère ultime qui décrit la discontinuité de Dieu en face de la continuité humaine de l'Histoire et de nos actions ; cette discontinuité attestera que l'accomplissement de *notre* Histoire sera finalement une œuvre *de Dieu*. Heureusement »¹¹¹.

5. La tentation du millénarisme. « Au temps de Jésus, les Juifs attendaient le salut d'un changement cosmique des conditions d'existence, et ils se le représentaient comme une sorte de pays de cocagne à base religieuse. Les tentations de Jésus, telles qu'elles sont rapportées chez Matthieu et Luc, dépeignent justement cette attente : le pain tiré du désert, des miracles

¹⁰⁸ L. Bouyer, *Humain ou chrétien ?* ; p. 43-45.

¹⁰⁹ Saint Augustin, *La cité de Dieu*, XIV, xxviii.

¹¹⁰ Saint Augustin, *La cité de Dieu*, XIV, xxviii ; citant Rm 1, 25.

¹¹¹ A. Nitrola, *Tratatto di escatologia – II* ; p. 384-385.

sensationnels, la puissance politique assurée sur le monde entier. Le Messie des tentations dans le désert – le Messie des espoirs humains – ne serait plus que le garant des biens de consommation et du pouvoir »¹¹².

« Il dit qu'après la résurrection, le royaume du Christ sera terrestre et que la chair, vivant à nouveau à Jérusalem, sera l'esclave des passions et des plaisirs. Ennemi des Ecritures de Dieu, il dit, en voulant tromper [les hommes], qu'il y aura un nombre de mille ans en fête nuptiale »¹¹³.

« *Question* : Que faut-il penser du système du millénarisme mitigé qui enseigne qu'avant le jugement dernier, précédé ou non de la résurrection de plusieurs justes, le Christ notre Seigneur viendra visiblement sur notre terre pour y régner ?

« *Réponse* : Le système du millénarisme mitigé ne peut pas être enseigné de façon sûre »¹¹⁴.

« Cette imposture antichristique se dessine déjà dans le monde chaque fois que l'on prétend accomplir dans l'histoire l'espérance messianique qui ne peut s'achever qu'au-delà d'elle à travers le jugement eschatologique : même sous sa forme mitigée, l'Eglise a rejeté cette falsification du Royaume à venir sous le nom de millénarisme, surtout sous la forme politique d'un messianisme sécularisé, *intrinsèquement perverse* »¹¹⁵.

III. La Parousie comme jugement.

« Lorsqu'ils ont une affaire, ils viennent à moi. Je juge entre l'un et l'autre et je leur fais connaître les décrets de Dieu et ses lois »¹¹⁶.

« Alors le Seigneur leur suscita des juges qui les sauvèrent de la main de ceux qui les pillaient »¹¹⁷.

« La blonde Déméter se sert du souffle vif des vents pour trier le grain de la balle »¹¹⁸.

¹¹² J. Ratzinger, *La mort et l'au-delà – Court traité d'espérance chrétienne*, Communio – Fayard, Paris, 1979 ; p. 74.

¹¹³ Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, III, 28.

¹¹⁴ Saint Office, Décret du 19 (21) juillet 1944 (la réponse a été confirmée par le Souverain Pontife le 20 juillet 1944) ; Dz. n° 3839.

¹¹⁵ *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, n° 676.

¹¹⁶ Ex 18, 16.

¹¹⁷ Jg 2, 16.

¹¹⁸ *Iliade*, V, 500-501 ; pour cette image : cf. Mt 3, 12.

« Par rapport aux traditions d'autres monarchies proche-orientales, où les souverains étaient divinisés à la naissance, cette croyance apparaît comme propre aux Hittites : leur roi agissait, sa vie durant, comme un simple mortel et “devenait dieu” seulement à sa mort (...) Sur ce plan, les Hittites conservent donc les concepts hérités ou, plus exactement, ils continuent à observer les vieilles croyances indo-européennes au sujet de deux destinées post mortem dont l'une est réservée à la classe des morts privilégiés, qui vont au ciel, au Pays des Dieux et l'autre à ceux qui restent au sol, cachés dans le sol »¹¹⁹.

1. L'enfer. « L'enfer, où aucun vivant n'a jamais mis les pieds, semble bien connu de certains prédicateurs et auteurs de livres de piété qui invitent le chrétien en péril de mort à y faire, en pensée, une incursion dissuasive »¹²⁰.

« Et on sortira pour voir les cadavres des hommes révoltés contre moi, car leur ver ne mourra pas et leur feu ne s'éteindra pas, ils seront en horreur à toute chair »¹²¹.

« Et si ton œil est pour toi une occasion de péché, arrache-le : mieux vaut pour toi entrer borgne dans le Royaume de Dieu que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne où leur ver ne meurt point et où le feu ne s'éteint point »¹²².

« Après, les hommes et les femmes viendront à la place qu'ils méritent. On les pendra par la langue avec laquelle ils ont blasphémé la voie de la justice, et l'on étendra pour eux un feu inextinguible, afin de les punir. Voici un autre endroit où il y a une grande fosse, pleine de ceux qui ont renié la justice. Les anges de la punition feront bonne garde et attiseront à l'intérieur le feu de leur punition. Et puis, d'autres femmes : on les pendra par le cou et par les cheveux et on les jettera dans la fosse. Ce sont celles qui ont tressé leurs cheveux, non point pour se faire belles, mais plutôt pour se tourner vers la fornication, pour prendre au piège les âmes des hommes et les ruiner. Et aussi les hommes qui couchaient avec elles en fornicant, on les pendra par les cuisses dans ce lieu ardent. Ils se diront l'un à l'autre : “Nous ne savions pas que nous devons venir dans une punition éternelle”. Les assassins et leurs complices aussi, on les jettera dans le feu, là où il est plein de serpents venimeux ; ils seront punis sans cesse, en se tordant dans leurs tourments. Leurs vers seront si nombreux qu'ils seront semblables à un sombre nuage. L'ange Ezrael fera venir les âmes de ceux qui ont été tués, et ils verront la punition de ceux qui les ont tués. Ces derniers

¹¹⁹ E. Masson, *Les douze dieux de l'immortalité*, vérité des mythes, Belles Lettres, Paris, 1989 ; p. 32.

¹²⁰ P. Rouillard, *Histoire des liturgies chrétiennes de la mort et des funérailles*, le Cerf, Paris, 1999 ; p. 58.

¹²¹ Is 66, 24 (dernier verset du livre d'Isaïe).

¹²² Mc 9, 47-48.

se diront l'un à l'autre : «Juste et droit est le jugement du Seigneur, car nous avons entendu dire que nous devons venir en ce lieu de jugement éternel, mais nous n'y avons pas cru». (...) Ezrael, l'ange de la colère, fera venir des hommes et des femmes qui sont à moitié en feu, et on les jettera dans ce lieu ténébreux qui est la géhenne des humains. Des esprits enragés les fustigeront avec toutes sortes de fouets, et les vers qui ne dorment pas dévoreront leurs entrailles. Ce sont ceux qui ont persécuté et trahi les justes »¹²³.

« Quand on enseigne que l'un et l'autre, le corps et l'âme, sont détruits et livrés à la géhenne, on fait une distinction entre le corps et l'âme, et l'on est forcé d'admettre alors qu'il s'agit du corps qui est sous nos yeux, c'est-à-dire de la chair, qui sera détruite et livrée à la géhenne, si elle n'a pas d'avance redouté d'être détruite par Dieu, de même aussi qu'elle recevra la vie éternelle si elle a préféré mourir de la main des hommes. En outre, si l'on interprète cette mort de la chair et de l'âme livrées à la géhenne comme la destruction et la fin de l'une et l'autre substances, et non comme leur châtement, visant non à les anéantir, mais à les punir, qu'on se souvienne que le feu de la géhenne est annoncé comme éternel, pour être une peine éternelle, et que l'on admette alors l'éternité de cette mort, plus redoutable que la mort infligée par l'homme, qui n'est que temporaire »¹²⁴.

L'enfer comme possibilité. « En outre, nous définissons que, selon la disposition générale de Dieu, les âmes de ceux qui meurent en état de péché mortel actuel descendent aussitôt après leur mort en enfer, où elles sont tourmentées de peines éternelles »¹²⁵.

« L'enseignement de l'Eglise affirme l'existence de l'enfer et son éternité. Les âmes de ceux qui meurent en état de péché mortel descendent immédiatement après la mort dans les enfers, où elles souffrent les peines de l'enfer, "le feu éternel" »¹²⁶.

« On pourrait croire que c'est parce que je n'ai pas péché que j'ai une confiance si grande dans le bon Dieu. Dites bien, ma Mère, que, si j'avais commis tous les crimes possibles, j'aurais toujours la même confiance, je sens que toute cette multitude d'offenses serait comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent. Vous raconterez ensuite l'histoire de la pécheresse convertie

¹²³ *Apocalypse de Pierre*, 7, 1-11 ; 9, 1-2 ; in *Ecrits apocryphes chrétiens*, La Pléiade n° 442, NRF – Gallimard, Paris, 1997 ; p. 763-766.

¹²⁴ Tertullien, *La résurrection des morts*, XXXV, 5-6.

¹²⁵ Benoît XII, Constitution *Benedictus Deus* (29 janvier 1336) ; Dz. n° 1002.

¹²⁶ *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, n° 1035.

qui est morte d'amour ; les âmes comprendront tout de suite, car c'est un exemple si frappant de ce que je voudrais dire, mais ces choses ne peuvent s'exprimer »¹²⁷.

L'enfer comme fait advenu. « De même qu'il n'y a eu, qu'il n'y a ou qu'il n'y aura aucun homme dont la nature n'ait été assumée dans le Christ Jésus notre Seigneur, de même il n'y a, il n'y a eu et il n'y aura aucun homme pour qui il n'ait pas souffert, bien que tous pourtant ne soient pas rachetés par le mystère de sa Passion. Que tous ne soient pas rachetés par le mystère de sa Passion ne concerne ni la grandeur ni l'abondance du rachat, mais la partie des infidèles et de ceux qui ne croient pas de cette foi qui agit par la charité (Ga 5, 6) ; car le remède du salut de l'humanité, fait de notre faiblesse et de la puissance divine, contient bien ce qui est utile à tous ; mais si l'on n'y boit pas, on n'est pas guéri »¹²⁸.

« Ni dans l'Écriture Sainte ni dans la tradition de la foi catholique, il n'est dit avec certitude d'un homme, quel qu'il soit, qu'il se trouve réellement en enfer. L'enfer est toujours proposé comme une possibilité réelle, et il va de pair avec l'invitation à la conversion et à la vie »¹²⁹.

« Non seulement nous pouvons laisser à l'islam la certitude qu'un certain nombre d'hommes, en premier lieu des incroyants, vont en enfer, mais nous devons de même opposer l'universalité de la rédemption chrétienne au particularisme du salut juif »¹³⁰.

« La mort, même celle du pécheur, n'est plus le coupe-gorge ou l'embuscade que, dans certaines façons de présenter l'impénitence finale, Dieu semble lui dresser ; comme le moment redoutable où profitant d'une défaillance passagère ou plus encore de l'état d'infériorité où la maladie l'a réduit et mis en quelque sorte à sa discrétion, Dieu semble se venger des

¹²⁷ Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, *Le carnet jaune*, 11 juillet [1897] ; « Il est rapporté dans la vie des Pères du désert, que l'un d'eux convertit une pécheresse publique, dont les désordres scandalisaient une contre entière. Cette pécheresse, touchée de la grâce, suivait le saint dans le désert pour y accomplir une rigoureuse pénitence, quand, la première nuit du voyage, avant même d'être rendue au lieu de sa retraite, ses liens mortels furent brisés, par l'impétuosité de son repentir plein d'amour, et le solitaire vit au même instant son âme portée par les anges dans le sein de Dieu » (Note de l'édition des *Novissima verba*).

¹²⁸ Concile de Quierzy (réuni en mai 853 sous la présidence d'Hincmar de Reims) ; Dz. n° 624.

¹²⁹ W. Kasper (sous la direction de), *Catéchisme du catholique adulte*, Conférence épiscopale d'Allemagne, 1985 ; p. 423 ; cité par H.U. von Balthasar, *L'enfer – Une question*, Desclée de Brouwer, Paris, 1988 ; p. 10.

¹³⁰ H.U. von Balthasar, *L'enfer – Une question* ; p. 61.

outrages dont il fut l'objet en fixant dans le mal, et pour toujours, celui qui se réveillera dans l'épouvante de ce qu'il a fait.

Elle apparaît comme plus digne de l'homme et plus digne de Dieu ; comme un dernier appel, de la justice et de la miséricorde à la fois, à l'âme en possession de toutes ses ressources, accompagnée il est vrai de son passé avec tout son poids, mais cependant plus complètement âme, raisonnable, que jamais. Elle lui donne l'occasion – la dernière – de se décider non par surprise, ni dans le brouillard, mais en pleine conscience, et de choisir, comme l'ange de jadis, entre son Dieu et elle-même. Quelle que soit la décision prise alors, elle s'y ancrera et jamais ne reviendra sur elle, car jamais aucun motif nouveau ne pourra plus intervenir qui modifie son choix »¹³¹.

Les deux sens du jugement. « Les Platoniciens, il est vrai, ne veulent pas qu'une seule faute reste impunie mais ils ne reconnaissent que des peines qui servent à l'amendement du coupable [*omnes pœnas emendationi adhiberi*], qu'elles soient infligées par les lois humaines ou par les lois divines, qu'on les souffre dès cette vie ou qu'on ait à les subir dans l'autre pour n'en avoir point souffert ici-bas ou n'en être pas devenu meilleur »¹³².

« La question est de glisser au travers, et surtout, oh ! oui, surtout la question d'éviter le jugement. Je ne dis pas d'éviter le châtement. Car le châtement sans jugement est supportable. Il a un nom d'ailleurs qui garantit notre innocence : le malheur. Non, il s'agit au contraire de couper au jugement, d'éviter d'être toujours jugé, sans que jamais la sentence soit prononcée »¹³³.

« Chaque homme reçoit dans son âme immortelle sa rétribution éternelle dès sa mort en un jugement particulier qui réfère sa vie au Christ, soit à travers une purification, soit pour entrer immédiatement dans la béatitude du ciel, soit pour se damner immédiatement pour toujours.

Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour »¹³⁴.

2. Le jugement dernier. « “Voici, il vient au milieu des nuées, et tout œil le verra” (Ap 1, 7). Telle est la proclamation qui retentit dans la liturgie d'ouverture de l'Apocalypse. A cette manifestation d'espérance communautaire correspond l'ardente prière de la finale : “L'Esprit et l'Epouse disent : Viens !

¹³¹ P. Glorieux, *Endurcissement final et grâces dernières*, Nouvelle Revue Théologique LIX (1932) ; p. 886-887.

¹³² Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, XXI, 13.

¹³³ A. Camus, *La chute*, folio, Paris, 1987 ; p. 82.

¹³⁴ *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, n° 1022 ; citant saint Jean de la Croix, *Dichos*, 64.

Que celui qui entend dise : Viens ! Que celui qui a soif vienne. Que celui qui le veut reçoive de l'eau gratuitement. Celui qui atteste cela dit : Oui, je viens bientôt. Amen. Viens Seigneur Jésus ! (22, 17.20). On trouve ainsi en cette finale la traduction grecque de la plus ancienne prière chrétienne connue, le *Marana tha*, l'aspiration à la venue prochaine du Seigneur Jésus (1Cor 16, 22) »¹³⁵.

¹³⁵ E. Cothenet, *La venue ou les venues du Christ dans l'Apocalypse*, in E. Cothenet, *Exégèse et liturgie – II*, Lectio Divina n° 175, le Cerf, Paris, 1999 ; p. 205. Cf. également d'E. Cothenet, *Liturgie terrestre et liturgie céleste d'après l'Apocalypse*, in E. Cothenet, *Exégèse et liturgie*, Lectio Divina n° 133, le Cerf, Paris, 1988 ; p. 263-286.

Conclusion – La vertu d'espérance. « Ceci nous fait toucher un aspect essentiel de l'espérance. Trop souvent, nous la concevons d'une manière trop individualiste comme seulement notre salut personnel. Or l'espérance porte essentiellement sur les grandes actions de Dieu concernant la création entière. Elle est l'attente de la Parousie, du Retour du Seigneur, qui viendra apporter à l'histoire son achèvement. Elle porte ainsi sur le destin de l'humanité entière. C'est le salut du monde que nous attendons. Et ceci est important pour écarter de l'espérance ce quelque chose d'intéressé qui gênait Fénelon, parce qu'il ne l'avait pas compris. En réalité l'espérance porte sur le salut de tous les hommes – et c'est seulement dans la mesure où je suis englobé en eux qu'elle porte sur moi. (...) Saint Thomas se pose la question de savoir si on peut espérer pour les autres (*Somme*, III, 18, 3), et il conclut “qu'on peut espérer pour autrui quand on lui est uni par l'amour”. La vraie espérance est animée par la charité. Et le tragique de l'espérance, c'est l'angoisse du salut de l'autre. Le missionnaire est celui qui a senti ce tragique, qui a réalisé qu'il y a des âmes qui se perdent et qui est poussé par amour à espérer pour elles et à opérer par cette espérance les œuvres d'amour qui peut-être les sauveront »¹³⁶.

¹³⁶ J. Daniélou, *Essai sur le mystère de l'Histoire*, le Seuil, Paris, 1953 ; p. 340-341.

Bibliographie.

Patristique – hagiographie.

Ambroise de Milan, *Sur la mort de son frère*, Les pères dans la foi, Migne, Paris, 2002.

Athénagore, *Supplique au sujet des chrétiens – Sur la Résurrection des morts*, Sources Chrétiennes n° 379, le Cerf, Paris, 1992.

Sainte Catherine de Gênes, *Traité du purgatoire – Dialogue*, Les écrits des saints, Editions du Soleil levant, Namur, 1962.

Jacques de Saroug, *Homélies sur la fin du monde*, Les pères dans la foi, Migne, Paris, 2005.

Thérèse de l'Enfant Jésus, *Derniers entretiens*, in Thérèse de Lisieux, *Œuvres complètes*, le Cerf – Desclée de Brouwer, Paris, 1996.

Ouvrages généraux.

P. Ariès, *L'homme devant la mort – 1. Le temps des gisants*, Points – Histoire, Editions du Seuil, Paris, 1977.

P. Ariès, *L'homme devant la mort – 2. La mort ensauvagée*, Points – Histoire, Editions du Seuil, Paris, 1977.

F.X. Durwell, *Regards chrétiens sur l'au-delà*, Mediaspaul, Paris, 1995.

M. Gilbert (sous la direction de), *Antigone et le devoir de sépulture*, Labor et Fides, Genève, 2005.

Sœur Jeanne d'Arc, *Mort, immortalité, résurrection*, Desclée de Brouwer, Paris, 1993.

G. Martelet, *L'au-delà retrouvé*, Desclée, Paris, 1995.

J. Ratzinger, *La mort et l'au-delà – Court traité d'espérance chrétienne*, Communio – Fayard, Paris, 1980.

P. Rouillard, *Histoire des liturgies chrétiennes de la mort et des funérailles*, le Cerf, Paris, 1999.

L.V. Thomas, *Anthropologie de la mort*, Payot, Paris, 1975.

Etudes particulières.

A. Alvarez Valdès, *Le sens biblique de la bataille de Harmagedôn*, Nouvelle Revue Théologique n° 123/1 (2001) ; p. 19-26.

H.U. von Balthasar, *Espérer pour tous*, Desclée de Brouwer, Paris, 1987.

H.U. von Balthasar, *L'enfer – Une question*, Desclée de Brouwer, Paris, 1991.

J. Bels, *Socrate et la mort individuelle – Sur la modification socratique de la perception traditionnelle de la mort dans la pensée grecque*, Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques, 72 (1988) ; p. 437-442.

P. Binant, *La préhistoire de la mort*, Editions errance, Paris, 1991.

- E. Bons** (sous la direction de), *Le Jugement dans l'un et l'autre Testament – Mélanges offerts à Raymond Kuntzmann*, Lectio Divina n° 197-198, le Cerf, Paris, 2004.
- J.M. Bot**, *Osons reparler de l'enfer*, Editions de l'Emmanuel, Paris, 2001.
- H. Cousin**, *Sépulture criminelle et sépulture prophétique*, Revue Biblique LXXXI (1974) ; p. 375-393.
- P. Dreyfus**, *L'argument scripturaire de Jésus en faveur de la résurrection des morts*, Revue Biblique 66 (1959) ; p. 213-224.
- A. Feuillet**, *Le "ravisement" final des justes et la double perspective eschatologique (résurrection glorieuse et vie avec le Christ après la mort) dans la première épître aux Thessaloniciens*, Revue Thomiste LXXII (1972) ; p. 533-559.
- J. Galot**, *La descente du Christ aux enfers*, Nouvelle Revue Théologique 83 (1961) ; p. 471-491.
- J.-M. Garrigues**, *A l'heure de notre mort – Accueillir la vie éternelle*, Editions de l'Emmanuel, Paris, 2000.
- A. van Genep**, *Les Rites de passage, Etude systématique des rites de la porte et du seuil, de l'hospitalité, de l'adoption, de la grossesse et de l'accouchement, de la naissance, de l'enfance, de la puberté, de l'initiation, de l'ordination, du couronnement, des fiançailles et du mariage, des funérailles, des saisons, etc.*, Librairie critique Emile Nourry, Paris, 1909 ; reprint des Editions Picard, Paris, 2004.
- P. Glorieux**, *Endurcissement final et grâces dernières*, Nouvelle Revue Théologique 59 (1932) ; p. 865-891.
- M. Halm-Tisserand**, *Cannibalisme et Immortalité – L'enfant dans le chaudron en Grèce ancienne* (1993), Vérité des mythes, Les Belles Lettres, Paris, 2007.
- Sœur Jeanne d'Arc**, *J'attends la résurrection*, Lire la Bible n° 25, le Cerf ; Paris, 1970.
- E. Masson**, *Les douze dieux de l'immortalité*, Les Belles Lettres, Paris 1989.
- P. Prigent**, *L'Apocalypse de saint Jean*, Commentaire du Nouveau Testament XIV – 2^{ème} série, Labor et Fides, Genève, 2000.
- H. Schuermann**, *Comment Jésus a-t-il vécu sa mort ?*, Lectio Divina n° 93, le Cerf, Paris, 1977.
- Y. Simoens**, *La mort de Jésus selon Jn 19, 28-30*, Nouvelle Revue Théologique n° 119/1 (1997) ; p. 3-19.
- J.P. Sonnet**, *Le rendez-vous du Dieu vivant – La mort de Moïse dans l'intrigue du Deutéronome (Dt 1-4 et Dt 31-34)*, Nouvelle Revue Théologique n° 123/3 (2001) ; p. 353-372.
- J.P. Sonnet – A. Wénin**, *La mort de Samson : Dieu bénit-il l'attentat suicide ? – De la nécessité de mieux lire*, Revue Théologique de Louvain, 35 (2004) ; p. 372-381.
- P. Wagnies**, *Témoins de Dieu qui relève les morts – Un regard sur 1Co 15, 1-19*, Nouvelle Revue Théologique n° 121/3 (1999) ; p. 353-371.

Sujets de devoirs :

Commentez un texte biblique sur la mort ou la fin du monde. Je vous suggère les passages suivants :

2M 12, 35-49 (la prière pour les défunts).

Jn 11, 1-45 (la résurrection de Lazare).

1Th 4, 13-18 (l'espérance chrétienne).

Ap 7, 1-17 (le salut de la multitude).

Ap 14, 13 (la mort dans le Seigneur).

Vous pouvez formuler d'autres propositions.

Matthieu Rouillé d'Orfeuil
IDFP – 2012